

ARDANT DU PICQ, CHARLES (1821-1870)

Théoricien militaire de grand talent, Charles Ardant du Picq est l'auteur d'un des livres les plus originaux du XIXe siècle. Les *Études sur le combat antique et moderne*. Né à Périgueux en 1821, Ardant du Picq sort de Saint-Cyr en 1842 avant d'être affecté au 67e régiment d'infanterie, puis au 9e bataillon de chasseurs à pied avec lequel il participe à la guerre de Crimée. On le retrouve ensuite en Syrie et en Algérie. Il est nommé colonel en 1869 et meurt peu de temps après sa promotion, victime d'un éclat d'obus lors de son premier engagement face aux Allemands, près de Gravelotte, le 16 août 1870.

De son vivant, il n'avait publié que ses *Études sur le combat antique*, complétées après sa mort par les notes qu'il avait esquissées sur le combat moderne. Les *Études* eurent un impact important auprès des officiers français du premier entre-deux-guerres, dont la plupart étaient animés d'un désir de revanche vivace. Rédigées avant la guerre franco-prussienne, les *Études* soulignaient de manière prophétique les points faibles de l'armée française - qui furent la cause de sa défaite face à la Prusse.

Déçu par ce qu'il observait dans sa propre armée, Ardant du Picq se tourna vers le passé pour chercher les solutions aux problèmes contemporains, ainsi que le firent avant lui d'autres théoriciens de la guerre comme Machiavel et Folard. Il ajoutait à cette réflexion théorique les leçons qu'il tirait de ses expériences en Crimée et en Afrique et qui l'avaient rendu profondément sceptique à l'égard des théories sur la supériorité du nombre. Conscient des limites de son expérience vécue, Ardant du Picq fut l'auteur d'un questionnaire qu'il fit circuler parmi les officiers de l'armée française, à une époque où ce genre de sondage n'était guère courant.

L'analyse de la guerre et le style littéraire qui caractérisent l'oeuvre d'Ardant du Picq forment un contraste saisissant avec la plupart des écrits militaires produits à la même époque, où domine la pensée de Clausewitz et de Jomini. Ardant du Picq préfère citer Bugeaud ou Machiavel, et il se montre souvent critique envers Napoléon, grand inspirateur des doctrines militaires du XIXe siècle. Ses remarques sur la nature des États démocratiques et leurs rapports ambigus avec la guerre auraient pu être écrits aujourd'hui, et son habileté à décrire la guerre, dans toute son horreur, est digne des meilleurs ouvrages sur le sujet. Pour Ardant du Picq, toute théorie de la guerre doit prendre pour base l'être humain. Le progrès technique ou les particularités sociales et culturelles sont importants, mais il reste que la guerre est toujours menée par des hommes, avec leurs faiblesses et leur appréhension de la mort. Le courage, bien qu'il existe chez certains, ne suffit guère à garantir la victoire, surtout face à une adversité prolongée. Le seul moyen de vaincre la peur naturelle du soldat reste la discipline, ce qu'avaient compris les Romains. Face à un adversaire dangereux, des hommes organisés et sachant compter les uns sur les autres ont un net avantage sur des individus plus courageux mais qui n'ont pas forcément confiance les uns dans les autres. La confiance et la solidarité doivent s'allier avec une discipline irréprochable et un commandement de premier ordre, l'ensemble constituant la force morale, composante essentielle de la victoire militaire. Le combat n'est pas seulement une confrontation physique entre deux adversaires mais surtout un affrontement entre deux volontés opposées. C'est la supériorité morale qui décide de la victoire, même avec un handicap physique. La solidarité et la confiance ne s'improvisent pas, dit Ardant du Picq ; en revanche, elles peuvent être générées par un entraînement et une éducation militaires visant à créer une armée psychologiquement solidaire. Des troupes non préparées se retrouvant précipitamment au coeur d'un conflit peuvent combattre de manière héroïque mais rarement victorieuse. Cette insistance sur la psychologie collective et sur la qualité des troupes amène Ardant du Picq à critiquer les armées de masse de type napoléonien. Il leur préfère des armées de taille plus modeste, composées de troupes supérieurement entraînées et disciplinées qu'il oppose aux armées de masse « désordonnées ».

Pour Ardant du Picq, la force morale est encore plus importante à l'époque moderne que dans l'Antiquité : «Le combat exige aujourd'hui, pour être fait avec une entière valeur, une cohésion morale, une solidarité plus resserrées qu'en aucun temps. Vérité presque naïve, tant il est clair que, si l'on ne veut pas qu'ils se brisent, plus des liens doivent s'allonger plus ils doivent être forts. » Ardant du Picq n'est pas seulement le critique prophétique de l'armée française de 1870 ou le précurseur de Foch et de De Gaulle. Ses propos ont une qualité de permanence que l'on ne retrouve que chez les plus grands théoriciens de la guerre dont la lecture ne satisfait pas seulement notre curiosité historique mais nous aide efficacement à mieux comprendre les conflits de notre propre époque.